

LE

# PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

*Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois*

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

## CONGRÈS DE 1900

Les cartes d'entrée au Congrès devant contenir des indications précises ne seront imprimées que plus tard ; mais que les intéressés ne s'inquiètent pas : elles leur parviendront en temps opportun.

### Souscription pour le Congrès de 1900.

Reçu de :

Mme Balpe, à Paris. . . . .	12 francs
Mme Prax née Izard, à Sauvian (Hérault) . . . . .	5 —
M. Vivoux, à Digne (Basses- Alpes) . . . . .	2 —
Mme Geille, à Choisy-le-Roi (Seine). . . . .	12 —

Total . . . . . 31 francs

Listes précédentes. . . . . 532 fr. 60

Total à ce jour. . . . . 563 fr. 60

Nous sommes reconnaissants à nos souscripteurs qui nous envoient des fonds pour le Congrès, et nous les remercions de tout cœur en souhaitant que leur exemple soit suivi, pour nous permettre de couvrir tous

les frais du Congrès ; mais cette œuvre, d'un intérêt si général, ne saurait nous faire oublier nos frères spirites malheureux. Nous faisons donc un nouvel appel en faveur de notre *Caisse de secours*.

## HABILETÉS ECCLÉSIASTIQUES

Dans le numéro du 15 mai de la *Revue du Monde invisible*, M. Elie Méric, directeur de ce journal, critique encore une fois les spirites avec un parti pris évident.

Il le fait sous une apparence de raisonnement qui peut séduire les naïfs, mais n'est qu'un habile décor autour des vieilles ruines religieuses sur lesquelles M. Méric veille pieusement.

« J'ai reçu, dit-il, un volumineux cahier écrit, sous la dictée des Esprits, par un homme de valeur, ingénieur des Arts et Manufactures, incrédule, impie, devenu spirite convaincu et mort récemment. »

Ouvrons tout de suite une parenthèse : vous reconnaissez qu'en mourant, cet ingénieur, « devenu spirite convaincu », n'était plus un incrédule, n'était plus un impie. Cela prouve donc que le Spiritisme ne produit point de si mauvais résultats et, en particulier, qu'il n'est pas l'œuvre du « démon », contrairement à vos affirmations répétées. Mais poursuivons :

« La lecture de ce journal très étendu où je vais glaner, nous fait voir l'incohérence, les contradictions, les hypothèses invraisemblables de cette nouvelle religion du Spiritisme qui reconnaît Allan Kardec pour fondateur. Sur des points essentiels, la doc-

trine spirite se trouve en désaccord absolu avec les Esprits dont nous allons reproduire les révélations. Comment les spirites pourraient-ils s'entendre, quand les Esprits eux-mêmes ne sont pas d'accord? »

Voilà quelles sont les connaissances de M. Elie Méric en Spiritisme! Parce qu'un médium quelconque, sous l'inspiration d'un Esprit quelconque, combat la Réincarnation, par exemple, il s'ensuit (pour M. Méric) que cette doctrine de la pluralité des existences, à laquelle tant de philosophes ont cru, qui était le fondement de la philosophie de Socrate et de Platon et qui reste l'une des croyances religieuses les plus anciennes du monde, il s'ensuit que cette admirable doctrine, la seule qui puisse nous faire comprendre la justice de Dieu parmi les hommes, est, aux yeux de M. Méric, une *hypothèse invraisemblable*. Il aime mieux admettre l'Enfer éternel comme preuve de la bonté infinie du Créateur. Un Esprit désincarné combat la doctrine d'Allan Kardec, et cela paraît choquer la raison de M. Méric. Mais les êtres humains sont, dans l'Au-delà, libres de leurs pensées et de leurs actes, comme ici-bas. Comme ici-bas, les bons y font contrepoids aux méchants. Chacun d'eux peut donc avoir sa doctrine particulière, selon le degré d'avancement intellectuel et moral de son esprit. Tous les yeux ne sont pas ouverts de même à la lumière, et, de l'autre côté du tombeau, dès qu'on y arrive, on n'est point un saint ou un Esprit pur. Seulement, le progrès y a lieu, toujours comme sur notre terre, et les travaux successifs de chaque Esprit, le développement de ses qualités morales, finissent par l'élever au-dessus des zones de l'espace où parvient encore le bruit de nos disputes, où s'étend encore l'ombre de nos erreurs. Alors, la Vérité devient une pour les Esprits avancés.

Donc, où vous voyez l'incohérence, nous voyons, nous, l'expansion naturelle de toutes les intelligences que ne courbe aucun dogme, aucune discipline monastique, et que Dieu conduit au progrès par la lutte des idées, lutte qui se continuera à travers les existences matérielles successives de l'Esprit, jusqu'à sa complète épuration.

De même, ici-bas, nous sommes libres de croire ou de ne pas croire; mais nous avançons de plus en plus vers le vrai, le juste et le beau, en écoutant les leçons des hommes de génie qui, missionnaires de la Divinité, sont venus éclairer l'esprit humain. Allan Kardec, dont vous prononcez le nom avec une certaine ironie, fut un de ces grands envoyés. C'est lui qui a reçu la mission de résumer

l'enseignement des plus nobles, des plus purs Esprits qui dirigent ou protègent notre planète. Tout bon spirite peut suivre cet enseignement sans crainte de s'égarer. Vous le savez, Monsieur; vous connaissez ces admirables ouvrages où la simplicité le dispute à la grandeur, où la logique est de toutes les pages, où Dieu est glorifié comme il ne l'avait jamais été. Mais, hélas! certains raisonnements des plus sensés y détruisent quelques-uns de vos dogmes les plus surannés: cela vous suffit pour condamner et pour rêver d'anéantir ces œuvres immortelles.

..

Je ne discuterai pas avec vous les théories de l'Esprit qui a dicté les pages écrites par votre ingénieur. Que m'importent les pensées de cet Esprit? Allan Kardec ne donnait créance aux nouvelles idées venues des Esprits que lorsqu'elles lui étaient affirmées de plusieurs côtés à la fois, par des groupes spirites qui ne se connaissaient pas entre eux. Il voyait là l'indice d'une révélation nouvelle, qu'il étudiait alors avec toute sa sagacité, toute sa compétence. Mais si nous devions écouter toutes les fantaisies de certains hôtes de l'espace, nous aurions vraiment trop à faire. Nous devons passer au creuset de la raison et de l'expérience les communications qui nous arrivent de l'invisible. Les unes revêtent un tel caractère de grandeur et de vérité que nous y reconnaissons la marque des Esprits supérieurs. D'autres sont pompeuses et stériles: il faut les laisser au panier.

Allan Kardec nous met en garde contre ces Esprits faux savants qui voudraient, à eux seuls, créer un vaste système philosophique et régenter le monde. Ceux qui prennent ou affectent de prendre au sérieux les révélations de ces Esprits s'illusionnent ou veulent nous tromper. Ce sont, souvent, des adversaires du Spiritisme essayant de jeter la discorde dans nos rangs en opposant les Esprits aux Esprits! J'avertis charitablement ces adversaires qu'ils s'useront les ongles à cette tâche ingrate.

Pour vous, Monsieur, quelle fureur avez-vous de nous attaquer toujours et de ne jamais reproduire un mot de nos réponses? Nous vous laisserions volontiers tranquille, nous; nous ne trouvons aucune joie à discuter vos dogmes vieillissants, vos cérémonies fastueuses, vos discours intolérants. Nous ne nous occuperions jamais de vous si, à chaque instant, vous ne veniez troubler le silence qui vous entoure, de vos observations malsonnantes à l'égard des spirites, qui ont

désappris le chemin de vos sanctuaires, uniquement parce que la parole de Jésus ne s'y fait presque jamais entendre.

..

Vous parlez de contradictions. Comme il nous serait facile de vous prouver les vôtres !

Comment avez-vous pu, à la page 764 de votre revue, insérer la communication suivante, SANS COMMENTAIRES?...

LETTRE SPIRITE REÇUE DANS UNE RÉUNION PRIVÉE  
A DUNEDIN (Nouvelle-Zélande).

« Je suis le Révérend Donald Stuart (1) ; sur la terre, je fus ce qu'on appelle un ministre de l'Évangile, je connus les vérités du Spiritisme, mais je ne les fis pas connaître au monde ; que ne l'ai-je pas fait ? Je serais plus heureux aujourd'hui. »

Un membre de la réunion observa alors : « Vous fûtes un mensonge vivant ? » — « Non, ce n'était pas un mensonge. Je croyais ce que j'enseignais ; j'ai été élevé dans cette croyance, et je pouvais difficilement m'en écarter. Considérez ma position. J'étais un homme en vue ; on eût dit : le vieux est en enfance. Je le savais, j'étais entouré de visiteurs invisibles. Je vous demande de publier ce que je dis.

« Faites savoir à mes paroissiens que le vieillard qui vécut si longtemps au milieu d'eux n'a pas trouvé le ciel qu'il leur avait prêché non plus que le grand Trône blanc, MAIS UN MONDE COMME CELUI D'ICI-BAS, SEULEMENT IDÉALISÉ. S'il m'était donné de leur adresser la parole, mon enseignement serait tout différent. J'aimai mon Sauveur, je me reposai en lui, je m'efforçai de marcher sur ses traces, ici je n'ai trouvé aucun Sauveur (2). Beaucoup de choses dans ma vie passée me font honte et me causent des remords. Ici cependant on me fit un glorieux accueil, et beaucoup de mains se tendirent vers moi pour me féliciter. »

Puisque aucun commentaire ne suit cette communication, c'est que vous acceptez pour vrai ce qu'elle contient.

Or, voilà un « ministre de l'Évangile », un prêtre officiel, un des vôtres, qui vient solennellement déclarer, de l'autre côté de la tombe, QUE VOS DOGMES SONT FAUX, QUE LE SPIRITISME SEUL EST VRAI.

(1) Le Révérend D. Stuart fut ministre de Know Church à Dunedin et mourut il y a environ huit ans.

(2) Le Révérend Stuart trouvera son « Sauveur » quand il se sera assez dématérialisé pour que ses fluides puissent correspondre à ceux du grand rédempteur de l'humanité que le Spiritisme honore comme il mérite de l'être et dont il répand la doctrine avec amour.

Vous qui accusez toujours les spirites de ne pas s'entendre, les Esprits de se trop diversifier, mettez-vous donc d'accord avec vous-même !...

A. LAURENT DE FAGET.

## ESPRITS SOUFFRANTS

### IV

CLAIRE (suite) (1)

V. Je vous parlerai de la différence importante qui existe entre la morale divine et la morale humaine. La première assiste la femme adultère dans son abandon, et dit aux pécheurs : « Repentez-vous, et le royaume des cieux vous sera ouvert. » La morale divine, enfin, accepte tous les repentirs et toutes les fautes avouées, tandis que la morale humaine repousse celles-ci et admet, en souriant, les péchés cachés qui, dit-elle, sont à moitié pardonnés. A l'une la grâce du pardon, à l'autre l'hypocrisie. Choisissez, esprits avides de vérité ! Choisissez entre les cieux ouverts au repentir, et la tolérance qui admet le mal qui ne dérange pas son égoïsme et ses faux arrangements, mais qui repousse la passion et les sanglots de fautes confessées au grand jour. Repentez-vous, vous tous qui péchez ; renoncez au mal, mais surtout renoncez à l'hypocrisie qui voile la laideur du masque riant et trompeur des convenances mutuelles.

VI. Je suis maintenant calme et résignée à l'expiation des fautes que j'ai commises. Le mal est en moi et non hors de moi ; c'est donc moi qui dois changer et non pas les choses extérieures. Nous portons en nous notre ciel et notre enfer, et nos fautes, gravées dans la conscience, se lisent couramment au jour de la résurrection, et nous sommes alors nos propres juges, puisque l'état de notre âme nous élève ou nous précipite. Je m'explique : un Esprit souillé et *alourdi* par ses fautes ne peut concevoir ni désirer une élévation qu'il ne saurait supporter. Croyez-le bien : ainsi que les différentes espèces d'êtres vivent chacune dans la sphère qui lui est propre, ainsi les Esprits, selon le degré de leur avancement, se meuvent dans le milieu qui est celui de leurs facultés ; ils n'en conçoivent d'autre que lorsque le progrès, outil de la lente transformation des âmes, les enlève à leurs

(1) Voir notre numéro du 5.



penchants rampants, et leur fait dépouiller la chrysalide du péché, afin qu'ils puissent voleter avant de s'élancer, rapides comme des flèches, vers Dieu devenu le but unique et désiré. Hélas ! je me traîne encore, mais je ne hais plus, et je connais l'ineffable bonheur de l'amour divin. Prie donc toujours pour moi, qui espère et attends.

Dans la communication suivante, Claire parle de son mari, dont elle avait eu beaucoup à souffrir de son vivant, et de la position où il se trouve aujourd'hui dans le monde des Esprits. Ce tableau, qu'elle n'a pu achever elle-même, est complété par le guide spirituel du médium.

VII. Je viens à toi qui me laisses depuis si longtemps dans l'oubli ; mais j'ai acquis la patience et je ne suis plus désespérée. Tu veux savoir quelle est la situation du pauvre Félix : il erre dans les ténèbres, en proie au profond dénûment de l'âme. Son être superficiel et léger, souillé par le plaisir, a toujours ignoré l'amour et l'amitié. La passion ne l'a même pas éclairé de ses lueurs sombres. Je compare son état présent à celui d'un enfant inhabile aux actes de la vie et privé du secours de ceux qui l'assistent. Félix erre avec effroi dans ce monde étrange où tout resplendit de l'éclat du Dieu qu'il a nié...

VIII. *Le guide du médium.* — Claire ne peut continuer l'analyse des souffrances de son mari sans les ressentir aussi ; je vais parler pour elle.

Félix, qui était superficiel dans les idées comme dans les sentiments, violent parce qu'il était faible, débauché parce qu'il était froid, est rentré dans le monde des Esprits nu au moral comme il l'était au physique. *En entrant dans la vie terrestre, il n'a rien acquis et, par suite, il a tout à recommencer.* Comme un homme qui s'éveille d'un long songe, et qui reconnaît combien vaine était l'agitation de ses nerfs, ce pauvre être, en sortant du trouble, reconnaîtra qu'il a vécu de chimères qui ont trompé sa vie ; il maudira le matérialisme qui lui a fait embrasser le vide, lorsqu'il croyait êtreindre une réalité ; il maudira le positivisme qui lui faisait appeler les idées d'une vie future, rêveries, les aspirations, folies, et la croyance en Dieu, faiblesse. Le malheureux, en s'éveillant, verra que ces noms raillés par lui étaient la formule du vrai, et qu'au rebours de la fable, la chasse de la proie a été moins profitable que celle de l'ombre.

(A suivre.)

GEORGES.

(*Le Ciel et l'Enfer selon le Spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 334 à 337.)

## L'AVENIR QUI NOUS ATTEND

(Suite) (1)

C'est une grossière illusion de s'imaginer que le ciel et l'enfer sont des *endroits* ; ce sont des *états*, et c'est en nous-mêmes que nous devons les chercher. En sortant du corps, nous les emportons avec nous. L'âme qui s'est plongée ici-bas dans le crime ou la sensualité ne sera pas tout à coup purifiée par la mort du corps : son état moral restera ce que son séjour terrestre l'aura fait, mais ses moyens de satisfaire à ses goûts seront perdus. Si elle n'a pas eu d'aspirations vers Dieu ici-bas, elle ne sera pas là-bas attirée vers Dieu ; si elle s'est tellement liée au corps qu'elle n'a connu d'autre bonheur que celui auquel elle arrivait par le corps, elle sera incapable de jouir d'un bonheur quelconque, une fois privée de ces moyens. Nous voyons par là combien les états peuvent varier et combien il doit y en avoir entre ceux de bonheur complet ou de malheur absolu.

Nous pouvons concevoir ainsi qu'une âme doit trouver la place ou l'état qui lui est propre, dans sa nouvelle condition. Si ses pensées et ses aspirations ont été élevées ici-bas, et ses actions nobles, elle se trouvera dans des conditions célestes. La contemplation des œuvres de Dieu, vues non comme par nos yeux mortels, mais dans leur beauté et leur vérité, des sentiments brûlants d'amour et de gratitude et peut-être des services à rendre à des âmes malheureuses, seraient, pour un esprit pareil, un ciel répondant à ses besoins, ou le bonheur. L'incapacité de goûter ces joies et l'absence de toute autre satisfaction constitueraient un état négatif dans lequel la principale souffrance consisterait en douloureux regrets et en un vague désir de quelque chose de mieux que l'âme qui n'a jamais su s'élever de terre ne sait comment atteindre. Les mauvaises passions et les désirs inassouvis constitueraient un enfer en rapport avec le méchant ; car il faut nous rappeler que, bien qu'un esprit soit indépendant de ces lois physiques qui sont les conditions de la matière, la loi morale, qui est indestructible, est inséparable de l'esprit.

Souvenons-nous encore que ce corps terrestre que nous habitons est plus ou moins un masque au moyen duquel nous nous cachons les uns aux autres ces pensées qui nous empêcheraient de vivre en commu-

(1) Voir notre numéro du 5.

nauté si elles se montraient à nu. Mais, quand nous mourons, ce masque tombe et la vérité se dévoile. Nous apparaissions tels que nous sommes, Esprits de lumière ou Esprits de ténèbres; il ne peut y avoir, je crois, aucune difficulté à le concevoir, car nous lisons même sur nos traits opaques, et comparativement inflexibles, ce qui se passe en notre esprit. Cela doit être encore plus marqué avec le corps fluide et diaphane qui doit succéder au corps charnel!

Nous arrivons ainsi, il me semble, à une conception de l'état qui nous attend après la mort; la loi morale indestructible nous fixe notre place et décide de notre condition; l'affinité gouverne nos associations, et, le masque sous lequel nous nous cachons étant tombé, nous apparaissions tels que nous sommes. Cette dernière circonstance comprend un très important élément de bonheur ou de malheur; car l'amour des Esprits purs les uns pour les autres s'exaltera à jamais par la simple contemplation de cette beauté lumineuse qui sera l'expression inséparable de leur bonté. Le contraire aura lieu pour les Esprits des ténèbres; car personne n'aime la méchanceté en soi-même ou chez les autres, tout en la pratiquant. Il faut aussi concevoir que les mots ténébreux et lumineux que nous employons métaphoriquement dans ce monde d'apparences, doivent être compris littéralement en parlant de cet autre monde où toute chose sera vue telle qu'elle est. La bonté est la vérité et la vérité est la lumière; la méchanceté est le mensonge, et le mensonge représente les ténèbres. On le verra alors. Ceux qui n'auront pas la lumière de vérité pour les guider, erreront dans les ténèbres, par la vallée de la mort; ceux chez qui brille la lumière de la bonté habiteront dans la lumière qui leur est inhérente. Les uns seront dans le royaume des ténèbres, les autres dans celui de la lumière. Tous les récits anciens ou modernes nous parlent d'apparitions d'Esprits bienheureux, nous les montrent vêtus de lumière et symbolisant leur colère ou leur chagrin par les ténèbres. Il n'y a rien d'incompréhensible pour moi dans cette manière d'envisager l'avenir; c'est au contraire la seule que je puisse concevoir ou que je puisse concilier avec la justice et la miséricorde de notre Créateur. Il ne nous punit pas, nous nous punissons nous-mêmes; nous avons édifié un ciel ou un enfer à notre convenance et nous le portons avec nous. Le feu qui brûle éternellement sans nous consumer est le mal que nous avons choisi en partage; et le ciel dans lequel nous habite-

rons sera la paix céleste qui habitera en nous. Nous sommes nos propres juges et nos propres bourreaux.

(A suivre.) MISTRESS CROWE.  
(*Les Côtés obscurs de la Nature.*)

## NÉCROLOGIE

La mort se presse de faire des vides dans nos rangs. Les grands journaux ont annoncé la fin tragique, à New-York, du docteur Gibier, tué dans un accident de cheval. Quelques phrases d'éloge, et c'est tout. Cependant *l'Eclair* lui consacre son article d'actualité et dit que le Dr Gibier, « savant distingué que Pasteur tenait en haute estime, a été l'un des précurseurs de ce mouvement spiritua- liste, différemment dénommé, mais dont l'action, loin de s'éteindre, a gagné, de proche en proche, jusqu'aux corps savants officiels ».

Le Dr Paul Gibier avait écrit deux volumes sur les questions qui nous sont chères: 1° LE SPIRITISME, *Fakirisme occidental*; 2° L'ANALYSE DES CHOSES. Cela suffit pour que nous lui rendions un sincère hommage, d'autant plus que ce valeureux champion de la science, qu'il savait transporter jusque sur le domaine de l'au-delà, tomba en disgrâce auprès des corps savants quand il publia ces remarquables ouvrages. Il partit alors pour New-York et, là, fonda un Institut Pasteur qui, paraît-il, lui rapporta rapidement la gloire et la fortune.

Toute la presse occultiste et spirite lui paie un juste tribut d'éloges et de regrets.

..

Nous avons à signaler encore la désincarnation de M. ISIDORE PICHERY, président d'honneur de la *Société spiritualiste de Reims*, décédé le 15 mai, dans sa soixante-seizième année. Ce fut un spirite militant, que nous rencontrions tous les ans au Père-Lachaise, où il venait célébrer avec nous l'anniversaire du vénéré Allan Kardec. Parfois, il prenait la parole sur la tombe du Maître, et son improvisation émue soulevait les applaudissements de l'assistance. Nous adressons notre meilleur souvenir à cet ami momentanément disparu.

Enfin, nous devons enregistrer la désincarnation de Mme la baronne de FRIEDBOURG-MOTTET, membre des Sociétés spirites de Paris, subitement décédée, le 6 juin dernier, encore dans la force de l'âge.

Une pensée fraternelle à cet Esprit distingué.

## L'AU-DELA

Pourquoi ressentons-nous de si vives alarmes  
Quand nous évoquons l'ombre auguste de la Mort ?  
Son nom nous épouvante et fait couler nos larmes :  
La vie a donc vraiment d'irrésistibles charmes,  
Puisque nous y tenons si fort ?

Les heureux, j'en conviens, ont tout à craindre d'elle ;  
Leurs chemins sont fleuris, ils vont se renfermant  
Dans leur bonheur ainsi qu'en une citadelle,  
Et, quand la rude voix du tombeau les appelle,  
Leur rêve croule brusquement.

Mais ceux sur qui le sort d'un poids brutal retombe,  
'Ceux qui souffrent de faim, de misère ou de froid,  
'Ceux dont le cœur meurtri sous la douleur succombe,  
Pourquoi regardent-ils du côté de la tombe.  
Avec tant d'horreur et d'effroi ?

Chose étrange ! La foule éprise de mystère  
Craintivement s'arrête au seuil de celui-là,  
Et dit : « Ne cherchons point à percer l'ombre austère ;  
Nul ne revient jamais révéler sur la terre  
Les énigmes de l'au-delà ! »

Nul ne revient jamais ? O foule, quel blasphème !  
Alors pourquoi porter des fleurs à tes chers morts,  
Et pourquoi te voit-on, malgré l'adieu suprême,  
Prier... rêver près d'eux, si leur Esprit lui-même  
Ne survit pas au corps ?

Chacun de nous en a l'instinctive croyance :  
Nous ne perdons pas tout des défunts regrettés,  
Et, si nos yeux de chair n'en ont point conscience,  
Les yeux du cœur avec leur tendre clairvoyance  
Les devinent à nos côtés.

Non ! cette voix qui parle en nous n'est pas un leurre ;  
A ceux que l'on aime, Dieu donne le pouvoir  
De venir, quel que soit le lieu, le temps ou l'heure,  
Quand on est en détresse, et qu'on lutte et qu'on pleure,  
Nous apporter un peu d'espoir.

Mais on ferme l'oreille et l'on reste incrédule ;  
« Dormez, dormez, défunts, en vos cercueils bien clos ! »  
L'un court à ses plaisirs et l'autre à son pécule,  
Et, si dans quelque esprit gronde un vague scrupule,  
On l'étouffe sous des grelots !

Ah ! pauvre Humanité ! Pourquoi tant de chimères,  
Tant d'orgueil, puisqu'un jour — fût-il proche ou lointain —  
Après de courts bonheurs et des peines amères,  
Nous arriverons tous, fantômes éphémères,  
Au but fixé par le Destin ?

Vous qui vivez heureux, faites-vous les apôtres  
De la charité près de vos frères souffrants,  
Et sachez compatir aux détresses des autres,  
Si vous ne voulez pas qu'aussi devant les vôtres  
Ils passent tous indifférents.

Et vous, les parias à l'âme révoltée,  
Plongez vos yeux pensifs dans le ciel clair, au lieu  
De courber votre front en un geste d'athée :  
Songez que la douleur vaillamment supportée  
Est un pas que l'on fait vers Dieu !

Haut les cœurs ! Haut les cœurs ! l'épreuve sera brève ;  
De ses puissantes mains la Mort écartera  
Les obstacles grossiers que la matière élève,  
Et dans cet Infini qu'on n'entrevoit qu'en rêve,  
L'Esprit, libre, s'envolera !

Etrépagny (Eure). JEANNE LONGFIER-CHARTIER.

## ÉCHOS ET NOUVELLES

## LA PETITE VÉROLE GUÉRIE PAR LE MIEL.

Des expériences faites à Oaxaca (Mexique) démontrent qu'en donnant aux personnes atteintes de la petite vérole du miel dissous dans de l'eau, les pustules les plus mauvaises disparaissent et la fièvre diminue immédiatement.

Ce remède a été découvert par hasard par une jeune fille qui était gravement malade et qui se désaltérait en secret avec de l'eau miellée. Elle en fut guérie d'une manière étonnante.

Ce moyen a été ensuite essayé avec succès sur des soldats atteints de la même maladie.

(Journal de la Santé.)

## UN GUÉRISSEUR REMARQUABLE.

Le *Harbinger of Light* dit : « Un autre Slatter semble s'être révélé à Montevideo, où un riche Espagnol, Don Ramon Penades, découvrit, il y a environ deux ans, qu'il possédait une merveilleuse faculté de guérisseur, rien qu'en posant ses mains sur une personne d'une à cinq minutes. Nous apprenons de la *Constancia*, de Buenos-Ayres, que *El Diario*, principal journal quotidien de Montevideo, parle dans les termes les plus enthousiastes de ses dons merveilleux et de leur action bienfaisante ; il énumère une quarantaine de personnes appartenant à la société la plus élevée de cette ville, qui ont été radicalement guéries de paralysie, de goutte, de rhumatismes chroniques, de névralgies, de sciatique, d'arthrite aiguë, et d'autres maladies, par un simple contact de la main. Un juge de la Cour suprême, des officiers de l'armée, des dames dans une haute position à Montevideo, apportent hautement leur témoignage aux étonnants phénomènes de guérison qui ont été accomplis en leur faveur, et naturellement les pauvres ne sont pas dédaignés. Le docteur Gonzalez, membre de la Faculté de médecine, adresse une lettre émouvante de remerciements à Don Ramon Penades : sa femme souffrait des tortures atroces depuis douze ans, et il écrit : « Ce monsieur vint chez moi un jour béni ; il posa sa main sur ma femme, lui dit de se lever et de marcher !... il lui enjoignit de descendre, et elle le fit !... A présent, elle peut monter l'escalier, aller, venir et courir même, de sorte que nous pouvons à peine en croire nos yeux. Toute joyeuse, elle est à présent droite et pleine de santé. En parlant de son cas, elle



disait : « Ah ! Monsieur, je priais Dieu de pouvoir mourir, car le mois dernier j'en avais jamais tant souffert. Que c'est merveilleux ! Penser que j'avais de continuelles douleurs, étant incapable de manger ou de dormir, et que depuis que cet homme m'a touchée de sa main bénie, mes douleurs ont disparu pour toujours ! » Jusqu'au temps de sa guérison, cette dame était tellement paralysée qu'elle était incapable de remuer un membre. »  
(Traduit de l'anglais.)

#### MÉDIUM A PRESENTIMENTS.

Dans le dernier numéro de son *Archivio di Psichiatria, antropologia e criminologia*, le professeur Lombroso parle de la remarquable sensibilité à l'impression spirituelle du docteur Celesia, qu'il dépeint comme « l'un des plus distingués de nos jeunes savants ». Ce monsieur, écrivant au professeur, dit : « En dépit de mon incrédulité au Spiritisme, il est de mon devoir de constater l'exactitude de mes pressentiments. » Il relate alors comment, lorsqu'il passait devant les bâtiments de l'Exposition à Côme, vers 3 heures de l'après-midi, le 4 février 1899, et y remarquant une plaque indiquant qu'ils étaient assurés à la Compagnie anonyme d'assurances de Milan, il lit observer à M. Luigi Ralli, avocat, qui se trouvait avec lui en ce moment : « Il faut que nous vendions nos actions de cette compagnie-là, car j'ai un très fort pressentiment que cette exposition sera détruite par un incendie. » Comme il avait eu beaucoup de pressentiments remarquables de cette espèce qui s'étaient réalisés, sa mère vendit les actions de cette compagnie qu'elle possédait depuis environ neuf ans, et représentant une valeur de près de 150.000 francs, entre le 20 février et le 28 mars. La vente fut effectuée par l'intermédiaire du signor Agosto Caviglia, agent de change à Milan. Le 8 juillet, l'Exposition était réduite en cendres, et chaque fois que le docteur Celesia visita les bâtiments durant les quelques jours précédant le désastre, son ami, Cataneo Ernesto, remarqua qu'il était accablé de mélancolie, comme s'il fût oppressé par quelque calamité imminente. Les faits ainsi relatés par le professeur Lombroso sont corroborés par des lettres de la mère du docteur Celesia, de l'agent de change, et de ses deux amis Ralli et Ernesto Cataneo.

#### PHOTOGRAPHIES PSYCHIQUES EN CALIFORNIE.

En réponse à votre demande dans le *Light* pour un record de photographies

psychiques des différentes parties du monde, je vous envoie l'histoire d'un médium photographe de cette ville (Los Angeles) et j'espère que cela aura de l'intérêt pour le Comité de photographie psychique. M. Wyllie, le médium en question, est Anglais, né de parents anglais à Calcutta, il fit partie de notre armée dans l'Inde dans sa jeunesse, et combattit pendant toute la guerre maori. Ce fut pendant cette dernière période qu'il se livra à l'étude de la photographie, comme étant une partie de son instruction militaire. Après que les troubles de la Nouvelle-Zélande furent définitivement apaisés, il la quitta pour aller en Californie, où il s'établit photographe dans une petite ville du nord de cet Etat, et ce fut là, il y a environ huit ans, que sa médiumnité se développa graduellement. Il commença par obtenir des « plaques gâtées », à ce qu'il croyait, leur nombre augmentant graduellement jusqu'à ce que des apparitions plus définies commencent à paraître, et il en obtint de quatre à six par semaine, à son grand ennui. En poursuivant, il y a environ quatre ans, il quitta cette ville pour Los Angeles, s'étant décidé à se vouer entièrement à la photographie psychique, car presque toutes les plaques qu'il obtenait avaient en elles quelque chose d'anormal et il trouvait impossible de les montrer à des clients non spirites; naturellement il perdit de l'argent et du temps, devant prendre continuellement de nouvelles plaques, souvent avec les mêmes résultats, ne réussissant pas à produire une photographie ordinaire. Depuis lors, M. Wyllie a photographié des centaines de gens, et il obtient des figures ou des formes d'Esprits pour la plupart variant en grandeur depuis de toutes petites figures jusqu'à des têtes assez fortes pareilles à celles des cartes-albums, lorsque le modèle est pris de trois-quarts. Dans la plupart des cas, la tête et le buste seuls apparaissent, mais cela varie; et parfois ils apparaissent dans une position horizontale à travers le corps du client et très fréquemment se servent du vêtement du client comme d'un fond.

Dans un cas (le portrait d'un médium), il y a un groupe d'Esprits, environ huit ou neuf, au-dessus de son épaule, et une figure est survenue à travers un œil et un sourcil, lui donnant une apparence très extraordinaire, comme s'il était tatoué; sur la poitrine d'une autre dame apparaît un paysage avec des maisons de caractère idéal.

J'oubliais de dire que, dans le cas du groupe, la plupart des figures furent reconnues pour celles d'amis qui étaient morts. M. Wyllie est la même personne par la médiumnité de

laquelle fut obtenu le beau portrait d'un grand chien, concurremment avec la figure d'un Esprit. Tous deux, la dame et le chien, furent reconnus par le client : le chien avait appartenu à sa famille plusieurs années auparavant; il fut tué accidentellement, et il apparaît avec un membre de la famille. Le dessin en fut donné dans un numéro de *Borderland*.

La photographie que je vous envoie est celle d'un Chinois et de son petit garçon. Par la courtoisie de M. Wyllie, il m'est permis de l'envoyer au *Light*. Elle fut obtenue dans les circonstances suivantes :

Quelques messieurs, à la recherche d'une preuve, dirent à M. Wyllie que ce serait plus convaincant pour eux s'il pouvait obtenir la photographie d'un Chinois ou de quelqu'un qui ne sût rien du sujet, et ne fût influencé par aucune des conditions de l'entourage du médium. M. Wyllie dit qu'il essaierait d'en faire poser un à la première occasion qui s'offrirait. Peu de jours après, le Chinois dont je vous envoie le portrait survint dans la maison où se trouve la chambre de M. Wyllie, apportant un panier de linge d'un lavoir chinois. M. Wyllie l'appela et lui demanda s'il aimerait qu'on fit son portrait pour rien. L'homme fit d'abord des objections, car les Chinois ignorants ont une sorte de crainte de la chambre obscure; il dit aussi qu'il aimerait à aller chez lui changer ses vêtements de travail d'abord. Toutefois, on le persuada de poser avec le résultat que vous voyez : de l'écriture chinoise apparaissant sur l'habillement du modèle, et la figure distincte d'un jeune garçon chinois à son côté. Il fut invité à revenir dans quelques jours pour l'épreuve, et, lorsqu'il revint, son étonnement fut grand; il s'écria avec son fort accent chinois en indiquant la petite figure : « Où avez-vous pris cet enfant? C'est mon petit garçon qui est en Chine; je ne l'ai pas vu depuis trois ans. » M. Wyllie lui dit : « N'est-ce pas un de vos cousins dans cette ville? » Le Chinois répliqua : « Non, je vous dis que c'est mon fils, personne d'ici. » Il amena alors quelques-uns de ses amis qui reconnurent aussi le petit garçon devant témoins. En outre, le Chinois traduisit l'écriture sur son vêtement, se rapportant à sa vie, comme le symbole d'une cascade, d'un sentier tortueux et de la maison de son père. Il dit qu'il avait quitté la Chine en disgrâce avec ses parents; qu'il avait mené une vie mauvaise, mais que maintenant il était « chrétien » et assistait à la mission qui se trouve ici; qu'il retournerait un jour chez les siens qui étaient à leur aise. Il parut très impressionné par l'écriture.

M. Wyllie lui demanda si son petit garçon était mort. Il dit qu'il ne le savait pas, car il n'avait rien entendu dire de la maison depuis qu'il l'avait quittée, mais qu'il écrirait pour s'en informer. Depuis lors, il a quitté la ville et M. Wyllie n'a pu s'assurer de rien de plus à propos de lui.

M. Wyllie se sert de grandes lentilles à portraits ainsi que de chambres noires, de plaques Stanley sèches, et de développeurs ordinaires; il prend les photographies à la lumière du jour dans une chambre ordinaire, sur le devant, regardant sur la rue, et les développe dans une chambre adjacente, derrière. Le seul fond est une bande de drap noir. Il ne ressent aucune fatigue, à moins que plusieurs tableaux ne soient pris consécutivement. Il m'a dit qu'il ne voyait pas d'une manière clairvoyante la figure des Esprits pendant qu'il les prend, mais qu'il voit un éclat ou grande pointe de lumière sur le client, à l'endroit où la figure apparaît ensuite.

Je dois réserver mes expériences personnelles pour une autre lettre, car celle-ci est déjà assez longue. M. Wyllie nous a aussi bienveillamment promis une séance probante lorsque nous serons prêts, et je pourrai vous en envoyer le résultat en même temps.

A. M. M.

Los Angeles, Californie (U. S. A.), 10 février 1900.

## BIBLIOGRAPHIE

*Voyage au Pays des Idées*, par Mme Sophie Rosen-Dufaure, vient de paraître chez M. Lucien Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie, à Paris. Sous forme de conversation entre un père, sa fille et un jeune cousin de celle-ci, cet ouvrage traite des astres et de leurs habitants, de l'échelle des êtres et de la vie ascendante sur la terre, du progrès par les transformations, de l'âme et de ses mutations, de l'immortalité. C'est un ouvrage spirite écrit pour l'instruction des enfants de treize à quatorze ans, par le même auteur expérimenté qui publia : *Le Magnétisme curatif au foyer domestique*, ouvrage qui obtint un si légitime succès.

## PENSÉE

Le bien qu'on fait la veille fait le bonheur du lendemain.

*Proverbe indien.*